



LA PRATIQUE DU BUSINESS EN SITUATION DE PRÉCARITÉ ÉCONOMIQUE : LES ENFANTS FRAGILES SUR LE MARCHÉ DU PETIT MÉTIER DES PROVINCES DU LAC ET DE N'DJAMENA

Césaire IGNAFINE

Université de Maroua (Cameroun)

cesaireignafine@gmail.com

&

Youssouf Ibrahim ABAKAR

Université de Maroua (Cameroun)

abakaryoussoufbrahim49@gmail.com

&

Tchago NDIKWE

Université de N'Djaména (Tchad)

tchagondikwe@yahoo.fr

Résumé : Depuis le début de la décennie 2010, la précarité économique observée dans le bassin du Lac-Tchad due, d'une part, à l'insécurité liée à Boko Haram et au changement climatique et, d'autre part, à la chute du prix du baril de pétrole a eu des impacts considérables sur la vie des populations vivant dans la zone. Alors que des centaines de milliers d'enfants vivaient déjà dans la rue pour des raisons économiques et culturelles, cette situation n'a pas cessé de s'intensifier. En plus, des milliers d'enfants faisant de la rue leur espace de survie ; d'autres, poussés par les circonstances se voient dans l'obligation de trouver issue à une situation difficile à surmonter. Partant d'une posture microsociologique, l'ensemble des actions entreprises par ces enfants sont vues comme des éléments constitutifs d'une stratégie de survie développée dans un contexte économique précaire. A partir d'une démarche qualitative combinant observation directe et entretiens individuels, cette étude met en évidence le fait que la vulnérabilité et la rupture familiale conduisent les enfants à envahir les rues où ils investissent les petits métiers pour faire face aux rigueurs du quotidien. Dans la province du Lac comme à N'Djaména la capitale, la vie des enfants-fragiles se présente sous un angle combatif. L'on assiste ainsi à l'émergence d'une catégorie d'acteurs doublement caractérisés par la vulnérabilité et la rationalité. Ce phénomène très accentué dans l'espace de cette étude est loin de s'y limiter.

Mot clés : enfant fragile, vulnérabilité, acteur, stratégie, survie.

THE PRACTICE OF BUSINESS IN A SITUATION OF ECONOMIC PRECARIOUSNESS : FRAGILE CHILDREN ON THE SMALL TRADE MARKET IN THE PROVINCES OF LAKE AND N'DJAMENA

Abstract : Since the start of the 2010 decade, the economic precariousness observed in the Lake Chad basin due, on the one, hand to insecurity linked to Boko Haram, and to climate change and; on the other hand, the fall in the price of a barrel of oil has had considerable impacts on the lives of the populations living in the area. While hundreds of thousands of children were already living on the streets for economic and cultural reasons, this situation has continued to intensify. In addition to the thousands of children making the streets their space for survival; others, pushed by circumstances, see themselves obliged to find a way out of a situation that

is difficult to overcome. Starting from a microsociological position, all of the actions undertaken by these children are seen as constituent elements of a survival strategy developed in a precarious economic context. Using a qualitative approach combining direct observation and individual interview, this study highlights the fact that vulnerability and family breakdown lead children to invade the streets where they invest in small jobs to cope with the rigors of daily life. In the Lac province as in N'Djamena the capital, the life of vulnerable children presents itself from a combative angle. We are thus witnessing the emergence of a category of actors doubly characterized by vulnerability and rationality. This phenomenon, which is very accentuated in the space of this study, is far from limited to it.

Key words: fragile child, vulnerability, actor, strategy, survival.

Introduction

Depuis plus d'une décennie, le monde fait face à de nombreuses crises qui n'ont pas cessé d'affecter les couches sociales les plus vulnérables. A commencer par le « printemps arabe » de 2011, les crises humanitaires ont accentué l'état déjà déplorable des millions d'enfants. En plus des milliers d'entre eux qui meurent de faim chaque seconde dans le monde (Ziegler, 1978), d'autres voient leurs conditions de vie se dégrader et se retrouvent face aux contraintes de survie qui n'offrent aucune alternative. Les pays du bassin du Lac, en l'occurrence le Nigeria, le Niger, le Cameroun et le Tchad ont constitué des espaces d'action pour une catégorie d'acteurs caractérisés par son plus jeune âge.

Le Tchad, pays frontalier du Cameroun, a été la destination de nombreuses familles et surtout des enfants accompagnés ou non qui se sont retrouvés dans l'obligation de fuir ou simplement de partir à la recherche d'un environnement viable. Depuis lors, les rues de la capitale comme beaucoup d'autres espaces publics sont devenus le lieu de fréquentation sinon d'habitation de cette catégorie d'acteurs sociaux particulièrement jeune et exceptionnellement ingénieux dans la recherche de la subsistance. Toutefois, ce phénomène n'est pas totalement étrange à la capitale tchadienne qui, comme la plupart des villes d'Afrique, constitue un « véritable laboratoire des phénomènes urbains. » (Ela, 1998).

Dans la province du Lac au Tchad, c'est le même spectacle. L'ampleur de ce phénomène va *crescendo* et les activités des OSC/ONG⁷⁸ témoignent de son actualité. Les deux (2) dernières années sont particulièrement marquées par la mise en œuvre des projets visant, entre autres l'éducation informelle (Unicef, 2019), la création des Espaces Ami d'Enfants (EAE-Intersos, 2021), la protection des enfants touchés par la crise (COOPI, 2020) et la protection, la scolarisation des enfants du Lac et l'éducation aux risques (PROSCOLAC, 2021). Les titres de ces différents projets décrivent à suffisance une situation chryso-gène devenue le quotidien des milliers d'enfants.

Les départements de Mamdi, Kaya et Fouli, qui sont les frontaliers du Niger, du Nigeria et du Cameroun, sont depuis peu le cadre d'interaction par excellence entre les ONG et les enfants qui en sont directement ou indirectement bénéficiaires. Les enfants vulnérables, de plus en plus nombreux, séparés momentanément ou

⁷⁸ Organisation de la Société Civile (OSC)/Organisation Non Gouvernementale (ONG).



définitivement de leurs parents⁷⁹ ou déplacés à des fins éducatives, se transforment en acteurs de leur propre survie malgré leur âge et saisissent une offre qui, toute chose égale, par ailleurs, semble désormais convenir à leur profil. La pratique du petit métier se présente a priori comme la stratégie de survie la mieux partagée dans ces groupes sociaux.

Ce travail est structuré en trois (03) grandes parties. La première qui porte sur la méthodologie, présente les modèles explicatifs qui ont servi à l'explication et à la compréhension du phénomène étudié d'une part ; et, met en exergue la méthode et les instruments qui ont permis de collecter et d'analyser les données, d'autre part. La deuxième, quant à elle, passe en revue les modes de résistance et d'adaptation des enfants à la crise à travers les activités génératrices des revenus qu'ils pratiquent. Enfin, la troisième, porte sur les sources des dépenses des revenus de ces jeunes acteurs.

1. Méthodologie

Cette partie présente l'approche théorique à la base de ce travail et le cadre pratique qui a permis de collecter et d'analyser les données. Elle reste en cela un socle épistémologique capital.

1.1.Approche théorique

1.1.1. Acteur stratégique

Développée initialement par Crozier et Friedberg (1977) pour donner une explication adaptée à l'organisation contemporaine, cette théorie met en relief la rationalité des acteurs sociaux ; laquelle est souvent limitée par des contraintes liées au système. L'acteur social est libre, mais s'il veut jouer au jeu, il doit se soumettre aux contraintes du système. La capacité dudit acteur à mobiliser efficacement une stratégie est fonction de la maîtrise d'une zone d'incertitude qui est susceptible de se manifester sans son action. La validité d'une stratégie d'acteur repose sur la maîtrise des informations liées au contexte de son action, ainsi que les règles qui le régissent. Cette approche théorique a le mérite de présenter les individus comme des acteurs dont l'action est équilibrée entre contrainte et liberté. Il va ainsi pour les enfants-fragiles agissant pour leur survie dans un contexte de précarité économique. Pour assurer leur survie au quotidien, les enfants de la rue adaptent leurs stratégies aux contextes. La mise au-devant de la scène d'un profil de vulnérable-battant ainsi que la maîtrise de la langue locale et du milieu sont autant des stratégies d'acteurs.

1.1.2. Sociologie du monde d'en-bas

Pour comprendre la sociologie du monde d'en-bas, il est important de cerner ce que nous pouvons entendre par monde d'en-bas. Le monde d'en-bas est celui du petit peuple qui vit généralement en milieu populaire. Il est composé de gens simples, qui ont été formés plus par leur vie ordinaire en famille, au travail, dans la société que par les études. La sociologie du monde d'en-bas analyse la manière dont les pauvres « font

⁷⁹ La crise sécuritaire dans le bassin du Lac a provoqué la dislocation de nombreuses familles par le décès d'un/des parents ou par simple dispersion des membres.

une résistance en prenant leur revanche par des turbulences et un imaginaire inventif par les petits métiers voire d'autres stratégies alternatives » (Motazé, 2011).

La sociologie du monde d'en-bas, aussi considérée comme une sociologie de la vie quotidienne, est intéressante dans notre étude, car elle nous permet de voir la manière dont les enfants « mènent leur existence au jour le jour » (Akoun et Ansart, 1999). Elle nous permet de les découvrir dans les activités banales, triviales, des inventivités qui témoignent de leur capacité d'adaptation aux circonstances de la vie sociale. En réalité, la sociologie du monde d'en-bas nous permet de voir les enfants comme des acteurs qui refusent de se laisser faire devant les exigences de la vie quotidienne. C'est pourquoi elle nous a également permis de « repérer les grandes formes d'organisation de l'expérience quotidienne, les savoirs quotidiens » (Akoun et Ansart, *idem*) des enfants pour faire face aux temporalités de la vie quotidienne.

Les deux (2) théories susmentionnées sont complémentaires dans l'explication et la compréhension du phénomène que nous étudions. Le lien entre ces deux (2) modèles théoriques, réside du fait qu'ils permettent de considérer les enfants à la fois comme des acteurs contraints par la précarité, mais aussi libres et ingénieux ; donc, capables de mettre en œuvre leur imagination pour éviter le « pire » dans leur vie.

1.2. Cadre pratique

Le phénomène visé par cette étude et l'angle sous lequel il est considéré sont plus faciles à saisir dans une démarche qualitative bien qu'une approche mixte ne ferait qu'y ajouter de la valeur positive aussi bien en termes d'épistémologie que de méthodologie. La recherche du sens et l'intérêt particulier attaché au vécu des acteurs en question laisse indéniablement apparaître la prépondérance d'une approche qualitative. C'est cette logique bien établie qui justifie le choix de deux (2) techniques de collecte de données qui sont l'observation in situ et l'entretien individuel semi-directif.

1.2.1. Observation in situ

Étant l'une des techniques les plus utilisées en sciences sociales, l'observation directe consiste à porter un regard attentif sur un phénomène social dans son état sans pour autant le modifier (Aktouf, 1987). Cette technique offre au chercheur la possibilité de cueillir les données qualitatives relatives à l'agir des acteurs sociaux et lui permet d'éviter en même temps certaines limites liées à l'incapacité de verbalisation, telle que peuvent en souffrir des enfants de plus jeune âge. Dans le cadre de cette étude, cette technique a permis de collecter des données sur les enfants-fragiles tout en gardant une posture extérieure. Conformément à la grille d'observation conçue à cette fin, des données sur le type d'activité mené par les enfants, l'espace de travail, les moyens mobilisés pour mener les activités ainsi que l'existence ou non des liens familiaux ont été attentivement collectées. Pour s'assurer de la régularité du phénomène étudié, plusieurs groupes cibles ont été observés dans différents endroits⁸⁰ ou plusieurs fois au même endroit, pendant la période de l'étude. Toutefois, au risque de se limiter au

⁸⁰ Pour établir qu'un comportement est régulier, la même grille d'observation est utilisée pour observer des enfants répondant aux critères de l'étude dans les villes de N'Djamena et de Baga-sola.



seul « sens pratique » (Bourdieu, 1980), une collecte de données par entretien présente l'avantage d'aller dans le sens profond du vécu de ces acteurs.

1.2.2. Entretien individuel semi-directif

Un entretien est un « *type de relation interpersonnelle que le chercheur organise avec les personnes dont il attend des informations en rapport avec le phénomène qu'il étudie* » (Del Bayle, 2000). Cette technique de recherche a l'avantage de révéler le vécu, l'opinion et le sens que les acteurs sociaux attachent au monde et aux choses. Dans une étude basée sur une approche microéconomique, comme il en est le cas ici, l'entretien individuel semi-directif permet de donner aux acteurs l'opportunité de « *décrire le sens de leurs actions* » (Garfinkel, 1978). Dans cette étude, cette technique a permis d'écouter les enfants de la rue quant au sens et à l'opinion qu'ils ont de leurs terroirs et de leurs vécus. Les informations visées sont relatives aux raisons du choix des activités menées par les enfants et l'appréciation qu'ils en font, d'une part, et les principales sources de dépenses et leur justification, d'autre part. Afin d'aller outre le discours a priori incohérent des enfants de plus bas âge, ceux considérés comme des « aînés » ont été ciblés en méthode boule de neige.

1.3. Analyse des données

Analyse de contenu

En recherche qualitative, l'analyse de données est réputée pour sa complexité, car elle expose au recours à la subjectivité dans un contexte épistémologique très exigeant. Ainsi, l'analyse de contenu reste la technique de référence « *pour dégager la signification du texte [quand] on se réfère alors au sens des mots employés et à la structure logique du document étudié* » (Del Bayle, 2000). Appliquée aux données discursives issues de la transcription des entretiens individuels semi-directifs, l'analyse des discours des enfants-fragiles a permis de saisir le conditionnement social ainsi que le calcul rationnel à la base de l'engagement des enfants dans les petits métiers. L'expression par ces acteurs des raisons de leurs décisions et de la justification de l'orientation de leur revenu a constitué un nœud riche en information. Pour rendre plus intelligible le phénomène étudié, un coefficient élevé a été accordé aux discours qui mettent en relief l'actorialité de ces enfants.

La description

Entendue comme le rassemblement des informations issues des observations faites sur un phénomène, la description est une technique d'analyse dont la pertinence vient de la possibilité qu'elle offre au chercheur de fournir une image cohérente et approfondie dudit phénomène. Sa démarche consiste à « *partir de ces matériaux à reconstituer le phénomène étudié, en rapprochant tous les renseignements que l'on possède sur celui-ci et en les intégrant dans un tableau cohérent* » (Del Bayle, 2000). Les données collectées à l'aide de la grille d'observation, conçue à cette fin, ont donc été soumises à cette opération.

1.4. Choix des sites de l'étude

Les deux (2) sites choisis pour cette étude sont des espaces où la problématique de cette étude s'exprime avec une ampleur plus accentuée. En outre, la recrudescence actuelle du phénomène des enfants de la rue est, à priori, liée aux différentes crises qui sévissent dans le bassin du Lac-Tchad. Dans la province du Lac, la ville de Baga-sola est entourée par les plus grands sites de personnes déplacées, réfugiées et retournées. Ces différents sites qui s'approvisionnent pour l'essentiel à Baga-sola sont constitués d'une importante population infantile, dont la grande majorité est poussée par les circonstances à travailler pour subsister.

Par ailleurs, à partir de 2015, un flux important de personnes fuyant les exactions de Boko Haram s'est retrouvé dans l'extrême-nord du Cameroun dont la zone de Kousseri qui avoisine la ville de N'Djaména. Alors que chaque matin, des enfants, issus de cette population déplacée et/ou réfugiée, traversent le pont *Ngueli*⁸¹ pour atteindre la capitale tchadienne, d'autres s'y installent carrément avec leurs parents dans les quartiers périphériques. Le cumul de ces facteurs a abouti à une accentuation du phénomène des enfants de la rue dans l'espace de cette étude. L'investigation de ces sites a permis de collecter les données, de les analyser et d'aboutir aux résultats.

2. Résultats

2.1. La fragilité : une carte d'accès au marché du petit métier dans les villes de Baga-sola et de N'Djaména

Formellement, les enfants de bas âge (≥ 12 ans) sont censés ne pas travailler dans certaines conditions et au-delà d'une durée bien définie contre une rémunération ou une quelconque récompense⁸². Cette norme portée par les institutions aussi bien nationales qu'internationales est aussi relayée dans le contexte social sous forme de diverses normes. Face aux contraintes du marché de travail informel sur lequel la haute intensité de travail est rémunérée par une valeur très basse, les enfants se retrouvent dans l'exigence de brandir la carte de fragilité pour pouvoir proposer leurs produits et services.

2.1.1. Les enfants fragiles sur le marché des services

2.1.1.1. Les résidences des travailleurs

Sur le marché des petits métiers, l'ajustement entre l'offre et la demande doit sa cohérence à la dualité du structurel (Giddens, 1995, cité par Corcuff, 1985), car chaque besoin exprimé sur l'échiquier social appelle ses propres mécanismes de satisfaction. La présence massive des ONG à Baga-Sola offre aux enfants (demandeurs) une opportunité à exploiter. Les courtes durées des projets (ou dans certains cas des contrats du personnel) amènent la grande majorité des travailleurs à s'installer dans la zone d'intervention sans leurs familles⁸³. Pour les enfants qui cherchent un moyen de survie, effectuer des petites tâches domestiques est un service qui se vend à bon prix sur le marché. Il s'agit essentiellement de puiser de l'eau, faire le ménage comme préparer du thé surtout le petit matin. Si ces services ne se vendent pas à un prix fixe, les enfants n'hésitent pas à jouer à la carte de la vulnérabilité pour mieux les vendre.

⁸¹Pont reliant la ville de N'Djaména à Kousseri

⁸²Conventions n° 138 et 182 de l'Organisation Internationale du Travail

⁸³Sans perdre de vue les jeunes travailleurs célibataires qui s'installent dans la zone.



Sur ce marché, la stratégie adoptée par ces derniers est bien l'approche prisée en marketing de nos jours : présenter ce qu'on est, avant ce qu'on vend. Il convient de souligner la pesanteur de la dimension symbolique dans les interactions enfants fragiles-patrons, car l'acceptation d'un service qui n'est souvent pas demandé est en partie le résultat d'une sympathie que les premiers réussissent à obtenir des derniers en mettant au premier plan leur image de "vulnérables-battants". L'implication des jeunes enfants dans ces activités finit par stimuler chez les autres, dans la majorité des cas, l'envie de donner une issue favorable aux efforts d'une catégorie de personnes défavorisées.

2.1.1.2. Le transport divers

La mobilisation du capital social (Bourdieu) ou du réseau social (Godbout et *al.*) est une stratégie qui s'offre à l'observation sur le marché des petits métiers, constitué en grande partie des enfants à la quête de survie. À Baga-Sola comme un peu partout dans le bassin du Lac Tchad, les enfants-transporteurs investissent dans la constitution et l'entretien de leur réseau de manière à y occuper une place centrale. Il est courant d'observer des attroupements autour des boutiques et d'autres endroits où viennent s'approvisionner les ménagères ou les vendeurs en détail. C'est le cas des enfants aux alentours des marchés de N'Djaména et de Baga-sola. Le plus souvent, chacun reconnaissant son client, le service de transport des marchandises légères se fait rarement suite à une fixation de prix. La confiance étant un élément essentiel de cet échange marchand (Granovetter, 2008), les enfants-transporteurs se réservent généralement de discuter le prix. Les raisons expliquant cette attitude pouvant être diverses, il reste tout de même logique de voir, par-là, une attitude stimulée par la précarité ou par le calcul rationnel visant à veiller à la stabilité de chaque toile du réseau. L'efficacité de la stratégie de survie dans ce cas ne dépend pas uniquement de la qualité du service rendu, mais de la capacité de l'acteur à se prémunir contre la précarité en multipliant les possibilités de réponses aux situations.

Les enfants-transporteurs, le plus souvent des *talibés*, se servent de la force des liens sociaux (Granovetter, *idem*) pour interagir de manière efficiente. La connaissance des langues locales⁸⁴ ainsi qu'une certaine maîtrise du milieu leur accordent du crédit aux yeux des personnes avec lesquelles ils traitent. La stratégie d'approche des personnes est aussi subtile que l'expression du besoin en argent. Les personnes qui ont effectué leurs achats peuvent se voir aider par un inconnu qui, sur le chemin et/ou au fil des échanges peut se révéler être une personne à la recherche de subsistance. Il est encore plus commode pour les personnes habituées à la situation de décrypter le message véhiculé par ce type d'approche grâce au sens pratique (Bourdieu, 1980) à partir du moment où les mots sont utilisés pour exprimer autres choses que ce qu'ils signifient à la base. En d'autres termes, un inconnu qui propose son aide, alors qu'elle n'est pas encore demandée, est un acteur social qui tire profit de la loi du don et du contre-don (Mauss, 2007). Les enfants-transporteurs, forts de leur savoir-être, exploitent l'obligation sociale qu'ont les autres d'accepter leurs services pour profiter en retour de l'obligation de compenser.

2.1.2. Les enfants fragiles et le marché des biens : la force du monde d'en-bas

⁸⁴ C'est souvent leurs langues maternelles.

2.1.2.1. La vente des articles alimentaires

Dans une définition métaphorique, la rue peut être entendue comme un espace réel où se confrontent les offres et les demandes. Elle est en cela assimilable au marché réel. Le statut d'enfant de la rue se présente ici non comme celui d'une victime type d'une crise, mais celui d'un acteur social dépositaire d'ethno-méthodes ; lesquels lui permettent d'assurer sa subsistance ou au mieux de construire son capital (Lucchini, 1998). Ainsi, l'enfant vendeur des articles alimentaires, bien que vulnérable par sa situation juridique et sociologique⁸⁵, est un acteur stratégique sur le marché des petits métiers.

Les sites de personnes réfugiées et/ou déplacées constituent un foyer notable pour les enfants-vendeurs. Situé à moins de 10 km de Baga-Sola, le site de Dar al-alkher habité par les Haousa⁸⁶, s'illustre par le grand nombre d'enfants qui commencent leurs journées avec l'espoir d'écouler leurs produits sur le marché de la ville. Comme stratégie, ces enfants entreprennent des activités économiques parallèles à côté de celles qu'ils réalisent pour leurs familles, tuteurs ou patrons. Le principal aliment vendu par ces enfants étant le *godo-godo*⁸⁷. Ils proposent le service de préparation sur place pour laquelle ils vendent du sucre ou du lait. Les clients qui se plaisent souvent à consommer sur place ou à emporter une bouillie prête à la consommation n'hésitent pas à faire "garder la monnaie". Toutefois, ce service étant majoritairement offert par des petites filles souvent accompagnées ou pas de leurs frères, il reste difficile de saisir le mobile de cette gentillesse envers les vendeurs/vendeuses. Cependant, les filles-enfants-fragiles, faut-il le souligner, se servent plus de leur apparence de femmes plutôt que de leur image de vulnérables comme c'est le cas chez la plupart des jeunes garçons.

2.1.2.2. Le colportage

Comme il a été constaté dans bon nombre de sociétés, surtout celles à solidarité mécanique, la division du travail est fonction de l'âge et du sexe (Durkheim, 1893). La prédominance des jeunes garçons dans la vente ambulante ne se soustrait pas à cette observation. Depuis le début du mouvement massif des populations vers l'est et le sud-est de la province du Lac⁸⁸, les consommateurs ont expérimenté l'entrée sur le marché d'un nouveau type d'acteurs. Ces enfants, particulièrement jeunes, sont souvent connus pour la faible fourchette de choix qu'ils offrent aux clients, faute de maturité, mais aussi à force de vouloir se conformer aux consignes du patron. Très peu ouverts à la discussion des prix, les enfants-colporteurs peinent à distinguer ce qui touche à la vente et ce qui touche directement à leur personne. S'il est pratique dans un esprit professionnel de veiller à la limite entre le professionnel et le personnel, les enfants-colporteurs ne semblent pas se tromper en mêlant les deux (2), car ils font, plus

⁸⁵Conventionnellement (UNESCO, UNICEF), un enfant mineur doit bénéficier des avantages fondamentaux tels qu'un environnement familial sain et une éducation. L'inadaptation sociale est aussi un handicap majeur qui éloigne de plus en plus l'enfant d'un environnement social favorable.

⁸⁶ Réfugiés provenant du Nigeria voisin, ils constituent une grande partie des populations réfugiées du site de Dar alkher.

⁸⁷ Boulette de mil destinée à la fabrication d'une bouillie consommable fraîche.

⁸⁸ Mouvement occasionné par la crise sécuritaire de Boko Haram fin 2013. Un flux migratoire vers les départements de Kaya et de Mamdi (centre-ouest et sud-est du Lac) a été observé en cette période.



ou moins consciemment, de leur vulnérabilité une ressource dont l'exploitation facilite le processus de vente.

Les enfants-colporteurs, généralement "enfants dans la rue" plutôt que "enfants de la rue", sont dépositaires des savoirs qui leur facilitent la communication dans leur espace de travail. Ils sont vendeurs pour le compte d'un tiers ou de leurs propres familles, mais saisissent la moindre occasion pour assurer un avantage parallèle. La multitude de leur soi (Elster, cité par Corcuff, 1995) est une autre ressource qu'ils mettent en valeur pour survivre dans un contexte économique difficile. Leurs âges et leurs images de vulnérables leur permettent de vendre dans des endroits quasiment inaccessibles aux vendeurs des autres catégories. Ils peuvent facilement passer de ménage en ménage, discuter avec les femmes sans pour autant défier certains interdits sociaux. Leurs statuts les soustraient généralement à la pesanteur de l'univers normatif et leur permet de jouer au jeu sans forcément subir les contraintes du système (Crozier, 1977). Les enfants-colporteurs, acteurs stratégiques sur le marché des petits métiers, mobilisent savoir-faire et savoir-être pour atteindre le grand nombre possible des clients ou à l'inverse pour collaborer le plus longtemps possible avec les mêmes personnes. Leurs capacités, d'entrer dans des espaces inédits, de convaincre la clientèle, témoignent aussi de leur capacité de résistance à la crise. Bref, leurs stratégies de vente est leur moyen de résilience.

2.1.3. L'envahissement des rues par les enfants : moyen de riposte à la précarité

Devant les « temps durs » qui les mettent dans une situation de vie ou de mort, les enfants inondent désormais les rues, les seuls espaces sociaux qui leur permettent de faire face aux rigueurs de la vie quotidienne. Parce que, « *l'homme qui a faim n'est pas un homme libre. Celui qui est écrasé par les préoccupations matérielles n'a ni le temps, ni le courage, ni la force de s'élever au-dessus des contingences immédiates et de se conduire en être pensant* » (Touré, 1984 :1). Il est donc clair qu'en refusant de se laisser abattre, les enfants prennent leur revanche en s'initiant dans les petits métiers où seul le « *illim* »⁸⁹ sauve.

2.1.3.1. Le métier de protecteur d'engins

Le métier de protecteur d'engins est une autre forme de « riposte » des enfants dont la vie quotidienne est marquée par le fameux « débrouille toi ». Auparavant, l'on parlait en termes des gardiens d'engins pour qualifier les personnes qui se placent dans les espaces publics, dans les institutions où ils gardent des engins contre des pièces de monnaie. Cette activité exclue d'office les enfants que l'on ne juge pas dignes et majeurs pour le métier. Inversement, cette barrière a une fois de plus suscité une capacité de création des enfants qui changent la donne.

A N'Djaména, les enfants en contexte de crise se retirent dans des espaces des « grands » pour se placer devant les banques, dans les coins de grillade, devant les restaurants, etc. pour mener leurs activités. Ils sont nombreux à se positionner dans ces coins sus-évoqués, des cartons à la main en attente du premier venu. C'est ce que l'on peut voir dans la photographie (1).

⁸⁹ Pour parler de l'imaginaire en arabe tchadien.

Photo 1 : Métier de protecteur d'engins à N'Djamena



Source : Cliché Ignafiné Césaire, Abakar Youssouf Ibrahim et Ndikwé Tchago, octobre 2021

Cette photographie (1) présente la manière par laquelle les enfants en contexte de crise protègent les engins en contrepartie d'une « reconnaissance ». Cette dernière signifie que les enfants n'exigent rien, ils laissent la personne décider par elle-même de la manière de payer le service rendu. Ainsi, ils sont récompensés par la nourriture, par les pièces de monnaie ou même par un « simple merci ». Cette manière de faire, en réalité, est plus rentable pour les enfants. Parce qu'il y a des personnes qui donnent plus que ce qu'ils attendent, alors qu'ils ne demandent pas. C'est ce que nous dit un enfant en ces termes : « Nous, on n'exige rien et on ne demande rien. Dès qu'on voit une personne, on dépose nos cartons seulement. Elles nous donnent ce qu'elles veulent »⁹⁰. Il ajoute : « Oui, mais on gagne beaucoup. Par jour, on rentre avec 5000f, 7000f et le ventre bien rassasié »⁹¹.

Au-delà du fait que le métier de protecteur d'engins permet aux enfants de surmonter les rigueurs de la vie quotidienne, il faut dire qu'il joue aussi le rôle de gardien d'engins. En effet, si un enfant place les cartons sur un engin, il identifie le propriétaire et l'attend avec intérêt. Ceci fait qu'il a un œil sur l'engin. Ce qui, au final, assure une double protection de l'engin en déjouant le phénomène de vol qui se manifeste aujourd'hui avec acuité dans la ville de N'Djaména.

2.1.3.2. La fabrication des briques : des enfants dans la haute intensité de mains d'œuvre

Si certains enfants préfèrent mendier, se déguiser en protecteur d'engins, d'autres ; par contre, préfèrent mettre en valeur leur capacité physique. Comme il est dit à l'homme que « *c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière* » (Genèse 3 : 19), les enfants n'attendent pas les solutions d'ailleurs. En effet, l'on ne manque pas d'observer les enfants se lancer dans les activités où règne la force physique. Il s'agit de la fabrication des briques, de manœuvre dans les grands chantiers et autres. Cette activité de production des briques est observée le plus dans

⁹⁰Entretien réalisé avec ENF4, le 22 octobre 2021 à N'Djaména

⁹¹ Idem



le 9^{ème} arrondissement de N'Djaména, lequel arrondissement se situe à la périphérie et où le contexte orographique⁹² est propice. C'est surtout en période de décembre que cette activité se pratique activement étant donné que les eaux de sel reculent. Les enfants y profitent, les uns pour préparer les fêtes qui s'annoncent et les autres, saisissent cette opportunité pour obtenir de l'argent pour sortir des temps durs. La photo (2) témoigne de la fabrication des briques par les enfants.

Photo 2 : Métier de fabrication des briques par un enfant à N'Djaména



Source : Cliché Ignafiné Césaire, Abakar Youssouf Ibrahim et Ndikwé Tchago, novembre 2021

2.1.3.3. La nouvelle mendicité : une socialisation familiale ?

La problématique de la mendicité des enfants est aujourd'hui, « *au-delà d'un simple problème de société, un défi colossal pour le développement socio-économique des pays* » (Yedan, 2014). Par le passé à N'Djaména, ce phénomène se pratiquait dans les espaces comme les marchés et surtout par des enfants issus du nord⁹³. Mais, dans ce contexte de crise qui affecte toutes les populations sans distinction d'origine sociale, de confessions religieuses, la mendicité devient un moyen pour sortir de la précarité. Parce qu'« *il faut être atypique pour vivre autrement* » (Ela, 1998). Ce qui fait la particularité de la mendicité aujourd'hui, ce sont les catégories des enfants observés et les espaces sociaux dans lesquels la pratique se déploie. On peut donc observer désormais les enfants, qu'ils soient musulmans, chrétiens ou animistes, exercer la mendicité. Aujourd'hui, ils ne mendient pas seulement dans les marchés, mais aussi dans les ménages, les cabarets, les cinémas, les bars, etc.

Nous nous intéressons à cette nouvelle catégorie de mendiants pour montrer l'originalité de ce travail. Alors, pour comprendre cette dynamique « mendicitaire », l'on a posé deux (2) questions : Pourquoi fais-tu de la mendicité ? Tes parents sont-ils au courant ? Les réponses à ces questions se trouvent respectivement dans les propos suivants : « Je fais pour avoir de la nourriture et parfois pour avoir de l'argent et me chercher de la nourriture »⁹⁴ ; « Ils sont au courant. C'est ma maman qui me demande de faire ça sinon je n'aurai rien à manger ». À partir de ces réponses, l'on se demande : la mendicité aujourd'hui est-elle inscrite dans la socialisation familiale comme un art de survie ?

⁹²La situation géographique du 9^e Arrondissement ne le met pas à l'abri des inondations qui ne cessent de se perpétrer chaque année.

⁹³ C'est ce qui se disait et s'observait dans la ville de N'Djaména et au Lac.

⁹⁴Entretien réalisé avec ENF2 dans la ville de N'Djaména

De toutes les manières, l'on estime que cette pratique permet aux enfants de répondre à leur « besoin physiologique », besoin qui constitue d'ailleurs le premier facteur de leur motivation pour le moins apparemment. Certains enfants parviennent même à en constituer une économie qui leur permet de se reconvertir en petits commerçants. C'est ce que l'on peut comprendre dans les propos suivants : « Je ne fais pas à tout moment. Seulement au moment des cours pour avoir à manger. Mais quand je commence, je mets chaque jour un peu dans la caisse. Arrivé au moment des vacances, je commence mon commerce des œufs »⁹⁵. La mendicité apparaît ici comme une activité transitoire des enfants qui la saisissent pour se relancer dans d'autres activités autonomes.

2.1.3.4. Les enfants au cœur des déplacements Tchad-Cameroun : un métier de transporteur frontalier

La ville de Kousseri, par sa position frontalière à la ville de N'Djaména, constitue un pôle d'attraction pour les populations qui viennent payer les marchandises où elles revendent sur les marchés du Tchad. C'est dans ces allers-retours des personnes que les enfants fragiles ont trouvé, partant de leur imaginaire, une possibilité de combattre la précarité. En effet, les enfants en situation de vulnérabilité se proposent de transporter les biens des personnes en contrepartie des pièces. C'est une activité que l'on peut observer en plein temps et de façon permanente. Les jeunes peuvent facilement rentrer avec une somme importante, parce qu'au-delà du fait de transporter, ils jouent un autre rôle important.

Les enfants fragiles sont aussi des fraudeurs indirects, parce qu'ils usent des techniques⁹⁶ nécessaires pour s'éclipser avec les marchandises devant la surveillance de la douane. Ce qui leur maximise leurs gains.

2.2. Consommation et autosatisfaction des besoins

Si les enfants ne se laissent pas « abattre » devant la vulnérabilité qui veut les « finir », c'est simplement parce qu'ils ont un certain nombre de besoins qu'ils tiennent à satisfaire. C'est aussi pour cette raison qu'ils ne cessent d'envahir les rues de N'Djaména et celles du Lac Tchad. Cette partie qui passe en revue les sources de dépenses s'articule autour de trois (3) points : la consommation vestimentaire, l'achat des kits de loisir et de communication et la participation aux dépenses familiales.

2.2.1. La consommation vestimentaire

Nous voulons parler dans cette partie de l'habillement. En effet, les enfants, qu'ils soient à N'Djaména ou au Lac, orientent d'abord les revenus qu'ils génèrent dans l'achat des habits. Il est de constater que c'est une préoccupation majeure étant donné qu'ils sont « *les seuls à se prendre en charge devant l'incapacité de leurs familles et de l'État qui n'a aucune politique à ce propos* »⁹⁷. On peut aussi comprendre dans le discours des enfants que s'ils ne lâchent pas, c'est parce qu'ils ne reçoivent rien de personne. Cela veut dire que sans les résistances quotidiennes dont ils font montre, les enfants-

⁹⁵Entretien réalisé avec ENF2 dans la ville de N'Djamena

⁹⁶Surtout connaissant les coins et les recoins de la frontière.

⁹⁷Entretien réalisé avec le RESPECS1, le 28 septembre 2021 à N'Djaména



fragiles n'auront ni habits ni chaussures ni quelques choses pour assurer leurs styles vestimentaires.

En parlant d'habits, Loum nous dit ceci :

La première des choses que je fais avec l'argent que je gagne, c'est d'acheter les habits. C'est difficile de n'avoir pas les habits et les chaussures. Les autres enfants sont toujours bien. Alors, moi aussi je me bats pour me les acheter comme mes parents n'ont pas les moyens pour le faire⁹⁸.

Ces propos laissent comprendre que tout peut attendre, sauf les habits qui permettent aux enfants de se sentir comme d'autres enfants. Au-delà de leur habillement, les enfants-fragiles investissent leurs revenus dans les kits de loisir et de communication.

2.2.2. Les kits de loisir et de communication

À l'heure des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, les enfants, quelle que soit leur origine sociale, manifestent la volonté de se mettre à jour. C'est dans ce contexte que les enfants fragiles réorientent eux aussi les revenus qu'ils génèrent dans leur « résistance » vers l'achat des kits de loisir et de communication. Il n'est donc pas faux de rencontrer ces enfants dans l'exercice de leurs petits métiers avec des téléphones, des écouteurs où ils font des photos, écoutent des musiques et autres. Les propos suivants en disent plus : « À part les habits, on paie aussi les téléphones, les écouteurs. Avec ces choses, on peut tranquillement écouter de la musique, se faire des photos »⁹⁹.

Le loisir des enfants ne se limite pas seulement aux écouteurs et aux téléphones. L'on s'est également rendu compte que les enfants fragiles investissent leurs revenus dans l'achat des ballons, des maillots... En Afrique et surtout au Tchad, les distractions enfantines se situent le plus dans les éléments que l'on vient de citer. Cependant, une petite catégorie, va au-delà du loisir pour rendre plus utiles ses revenus. Il s'agit de la catégorie des enfants qui utilisent leurs revenus pour l'achat des fournitures scolaires, pour financer leur scolarité, etc. Ce qui laisse comprendre que les enfants, partant des initiatives qu'ils mettent en œuvre, réduisent les charges et participent aux dépenses familiales.

2.2.3. La participation aux dépenses familiales

Si certains enfants préfèrent investir leurs revenus dans l'achat des habits, des kits de loisir et de communication ; d'autres, préfèrent appuyer les parents pour les sauver de certaines dépenses. Cette situation s'explique en réalité par la motivation de chaque enfant et du type de vulnérabilité qui l'a conduit dans le marché des petits métiers. Pour les familles qui peinent à assurer l'alimentation et les petits besoins, les enfants « pénètrent » les rues et les recettes qu'ils génèrent sont souvent partagées entre le *macherif*¹⁰⁰ et leurs besoins. Même s'ils ne le font pas au quotidien, il faut dire que cela réduit les dépenses et les charges qui relèvent de la responsabilité de leurs parents. L'on est tenté de convenir avec Ignafiné Césaire qu'en « *Afrique où les temps sont marqués par les crises, la survie d'une famille n'est pas seulement une affaire des parents* » (Césaire, 2020). Les enfants conscients de la vulnérabilité de leurs familles, relèvent le

⁹⁸Entretien réalisé avec ENF4, le 26 septembre 2021 à N'Djaména

⁹⁹Entretien réalisé AVEC ENF8, le 14 septembre 2021 au Lac

¹⁰⁰ Ration alimentaire en arabe tchadien

défi et se disent « Si je ne fais pas, qui va aider mes parents ? »¹⁰¹. L'on peut donc dire qu'aujourd'hui, les acteurs organisent leurs résistances en associant leurs capacités imaginaires et en prenant en compte leurs situations familiales. Ce qui augmente leur « force de frappe¹⁰² » et leur niveau d'adaptation.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il faut rappeler que la menace terroriste Boko Haram et la situation économique liée à la chute des prix du pétrole ont pour conséquence la détérioration des conditions de vie des populations en général et celles des enfants du Lac et de N'Djaména en particulier. Devant les manifestations de la précarité économique qui met les enfants-fragiles dans une « situation de vie ou de mort », ceux-ci ne baissent pas les bras. Ils prennent leurs revanches en manifestant une extraordinaire capacité de résistance et d'adaptation en s'initiant dans les activités économiques, lesquelles leur permettent de faire face aux exigences de la vie quotidienne et de contribuer aux dépenses familiales. Cette étude laisse comprendre que le phénomène des enfants-fragiles dans le bassin du Lac-Tchad révèle la face cachée d'une économie qui baigne en grande partie dans l'informel, laquelle est accessible à la masse et où les critères d'accès ne sont pas rigoureux. C'est, en effet, dans cette forme d'économie que les enfants de la rue, ceux de la ville de N'Djaména et de la province du Lac en particulier, trouvent une source de subsistance.

Références bibliographiques

- Akam, M. (2011). Sociologie de Jean-Marc Ela. Les voies du social, Paris, L'Harmattan.
- Akoun, A. et Ansart, P. (1998), Dictionnaire de sociologie, Paris, Seuil.
- Autour, O.(1987), Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations : une introduction à la démarche classique et une critique, Presses de l'Université de Québec.
- Bourdieu, J P.(1980), Le Sens pratique, Paris, Minuit
- Césaire, I.(2020), « Contre-choc pétrolier et stratégies d'adaptation des fonctionnaires tchadiens dans la ville de N'Djamena », Université de Maroua, Mémoire de Master en Sociologie.
- Corcuff, P. (1995), Les nouvelles sociologies, Paris, Armand Colin.
- Crozier, M. et Friedberg E. (1977), L'Acteur et le Système : les contraintes de l'action collective, Paris, Seuil.
- Del Bayle, J. L. L.(2000), Initiation aux méthodes des sciences sociales, Paris, L'Harmattan.
- Durkheim E., (1893), De la division du travail social, Paris, PUF
- Ela J-M, (1998), Innovation sociale et renaissance de l'Afrique noire, Paris, Harmattan
- Granovetter, M. (2008), Sociologie économique, Paris, Seuil.
- Lucchini, R. (1998), « L'enfant de la rue : réalité complexe et discours réducteurs. » In Déviance et société.
- Mauss, M. (2007), Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, Paris, PUF
- Touré, A. (1984), Les petits métiers à Abidjan. L'imagination au secours de la conjoncture, Paris, ORSTOM.
- Zelizer, V. (2005), La signification sociale de l'argent, Paris, Seuil
- Ziegler, J.(1978), Main basse sur l'Afrique, Paris, Seuil.

¹⁰¹Entretien réalisé avec ENF8, le 22 septembre 2021 à N'Djaména

¹⁰² Il s'agit ici de la capacité d'un enfant à créer et à trouver des solutions crédibles.